



Château de Grun à St Sernin de Lenne

Pourquoi Raimond de Bénavent, né en 1593 et descendant des comtes de Rodez se retrouve-t-il une trentaine d'années plus tard meunier à Sorgues ?

A partir de 1608, la succession de Marie de la Roque de Grun (épouse de Jean François de Bénavent) donna lieu à une véritable petite guerre de succession entre ses descendants né de deux mariages différents : les de la Boissonnade d'une part et les de Bénavent d'autre part.

Le 10 juillet 1610, en l'absence de M. de la Boissonnade et du seigneur de Bénavent, le sieur de Gammeville, leur beau-frère, s'empare par surprise du château de Grun à la tête de 30 archers.

Le 10 août 1610, le sieur Frézas, ennemi de Boissonnade, tendit une embuscade à l'auberge de Trélas contre ce dernier qui fut blessé d'un coup d'épée à l'épaule et de trois balles dans la cuisse.

En décembre 1612, les frères de Bénavent, Pierre, Olivier et leurs alliés s'emparent du château par escalade mais ne le conservèrent qu'un an.

En 1613, Villeveyre le reprit de la même façon. Enchères et changements de camp de certains partenaires se succédèrent avec des procès sans fin. Gammeville ayant touché son dû se retira de la lutte qui continua entre Boissonnade et Bénavent. Les Bénavent occupent le château au départ de Gammeville.

En 1618, Boissonnade reprit Grun par escalade. Les de Bénavent se vengèrent en faisant piller les récoltes et saisir le cheptel dans les pâturages.

Le 3 mai 1622, les de Bénavent s'emparaient à St Saturnin de la personne de Boissonnade qui, sous la menace des armes et devant notaire, fut obligé de céder ses biens aux de Bénavent.

En 1616, le parlement de Toulouse condamna à mort les trois frères de Bénavent, à savoir Pierre, Raimond et Olivier ainsi que leurs complices. La sentence resta lettre morte et les escarmouches recommencèrent : vol de bétail, quatre tentatives pour prendre le château par la force qui échouèrent ainsi que plusieurs tentatives d'assassinat. Plusieurs fois, les hommes de main des Bénavent tentèrent de s'emparer de Boissonnade qui résidait à Montjézieu (paroisse alors rattachée à La Canourgue en Lozère).

La dernière action violente eut lieu en 1645, mais fut menée dans les formes régulières par le vice-sénéchal Jean de Viguier, sieur de Quondat qui, au bout d'un siège de 14 jours, obligea Pierre de Bénavent à capituler dans le château de Grun.

Le château fut restitué définitivement aux Boissonnade. L'héritière des Boissonnade transmit la seigneurie par mariage à la famille Viguier de Grun.

Raimond de Bénavent, sans doute dès la peine de mort prononcée c'est à dire vers 1617, s'enfuit de Grun et s'installe à Saint Rome de Berlières (Sorgues) pour éviter d'être poursuivi et exécuté.

Pourquoi à Sorgues : parce qu'à cette époque là les seigneurs y étaient les de Faure de Villespassans. Salomon de Faure était conseiller au parlement du Languedoc. Jean-François de Bénavent (le père de Raimond) était juge criminel à Carcassonne et était intervenu auprès de ce dernier pour que son fils rachète le moulin de Sorgues à la résurgence de la Sorgues, l'éloignant ainsi des représailles qu'il encourait.

Par sécurité, Raimond supprima la particule de son nom de famille, abandonnant ainsi son titre de noblesse. Ses descendants seront meuniers jusqu'en 1714, laboureurs jusqu'en 1810 et aussi, tailleurs d'habits.

Éléments recueillis par Brigitte Benabenq dans les archives familiales.

Au fil du temps les transcriptions successives de Bénavent se sont muées en Bénabent, Bénabenq ou Bénavent. Marie Juliette Bénavenq, grand-mère de Gabriel Vernazobres, descend bien de ce Raimond Bénavent, meunier à Sorgues